1re Année — N° 1 15 Septembre 1944

RENAISSANCE

Rédaction-Administration : 11, rue Maignac, TOULOUSE (France)

ORGANE DE LA VIE JUIVE
HEBDOMADAIRE
Paraissant tous les Vendredis

Abonnements { Un an : 170 Frs / 6 mois : 90 —
Le Numéro : 4 Frs

Rosch-Haschana

5705

Nouvel An Israëlite

Bonne Année à tous, bonne année à nos chers combattants, bonne année à tous nos déportés, prisonniers et à tous ceux qui souffrent encore sous le joug du nazisme.

Après quatre ans de souffrances, de tortures atroces, de massacres inimaginables, il nous est permis, pour la première fois, de nous dire « Bonne Année » dans le veritable sens du mot. Pendant ces quatre ans, nous nous disions « Bonne Année », mais ce n'était qu'un vœu, un souhait ardent qui malheureusement ne se réalisait pas. C'étaient quatre années, longues comme des siècles, des années tristes et sombres qui se soldaient par des centaines de milliers de morts, d'asphyxiés dans les chambres à gaz, de centaines de communautés juives exterminées. Souvent, il nous semblait que cette nuit longue et terrible ne se terminerait jamais. Mais nous possédons un don divin, c'est l'Eternité.

Aujourd'hui, au seuil de l'année 5705, les événements ont donné raison à notre foi ardente dans notre avenir. Malgré la saignée qui nous a été injustement infligée, nous sommes debout.

Mais ce n'est pas seulement la foi qui nous a sauvés. Il y a le combat, le combat armes à la main qui n'a pas cessé.

Bonne année, combattants, survivants du ghetto de Varsovie !

Bonne année, Glorieux Soldats Juifs de l'Armée Rouge !

Bonne année, chers frères des valeureuses Unités Palestiniennes venus d'outremer pour hâter l'heure de notre délivrance!

Bonne année à notre cher « Yischouv » de Palestine entièrement mobilisé dans le combat !

Bonne année, Chers Combattants juifs dans les F. F. I. ! Vous avez glorieusement défendu notre honneur sur le sol de France. Combattants de la Compagnie Marc-Hagueneau et vous de l'Escadron « Bleu-Blanc », combattant sous le drapeau juif, Corps Francs de Nice, Paris et Lyon. Vous avez lutté et vous luttez encore pour notre honneur, pour la liberté !

Bonne année, surtout, Combattants Juifs qui venez de partir sur le front du Rhin ! Vous aurez peut-être l'honneur de fêter notre Nouvel An sur le sol de l'ennemi qui croyait nous faire disparaître de l'Univers.

Ce moment historique, où une Compagnie Juive met le pied sur le sol de notre plus grand ennemi démontre la grandeur de notre Peuple. C'est vraiment le signe d'une bonne année.

L'année 5705 nous annonce la délivrance. La joie n'est pas complète. Nombreux sont ceux qui manquent et que nous ne reverrons jamais, nombreux aussi ceux qui souffrent encore. Les blessures sont profondes. Mais ISRAEL se relève. Sur les ruines accumulées par des années d'un martyrologue incomparable dans l'histoire de l'humanité, notre Peuple se redresse. Au prix de sang et de larmes, nous avons maintenu notre Unité, sauvegardé notre Avenir.

Dans cette lutte titanesque, nous l'avons emporté. Il ne nous reste qu'à forger notre avenir avec droiture et courage.

Le monde civilisé saura apprécier nos souffrances et la valeur de nos sacrifices.

Dans le monde nouveau qui renaît sur la base de la justice, le Peuple Juif aura la place qui lui revient.

Confiance et courage !

Bonne Année !

L'Union de la Résistance Juive,
Organisation Juive de Combat.

L'abolition des lois antisémites

BUCAREST, 6 septembre. — Le roi Michel de Roumanie a remis en vigueur la constitution démocratique de 1923.

En conséquence, les pouvoirs dictatoriaux qui avaient été conférés à Antonesco ont été abolis, ainsi que les lois antisémites.

Le maréchal Antonesco et un certain nombre de ses collaborateurs sont toujours en prison.

⁂

SOFIA, 30 août. — La radio de Sofia a annoncé, la nuit dernière, que tous les décrets pris contre les juifs avaient été annulés. Le commissariat aux affaires juives est dissous.

D'après l'Agence bulgare, on annonce à Moscou que les Bulgares ont obligé les troupes et les différents services militaires allemands à quitter le territoire. L'évacuation en question sera terminée dans quelques jours.

A VICHY a été arrêté Darquier de Pellepoix, ex-commissaire aux affaires juives.

Temps Apocalyptiques

Par O. CAMHY

Cette effroyable nuit noire qui, pendant cinq longues années étendit son manteau funéraire sur le monde, qui la décrira ? Qui dira ce que fut cette interminable nuit peuplée de cauchemars terrifiants et de visions sanglantes ? Le langage humain si pauvre d'expression est incapable de traduire un aussi monstre déchaînement de forces sauvages hors de toutes limites, hors de toutes dimensions. Les mots sont trop usés pour rendre exactement ou à peu près ce dont nous fûmes les témoins et les victimes. Les termes : horreurs, cruautés, atrocités, tortures, tueries, etc..., sonnent faux par leur impuissance et révoltent l'artiste qui cherche l'expression profonde des choses. Il faudrait un Daniel, un Saint-Jean, ces poètes de l'Aocalypse et du surnaturel, il faudrait faire intervenir des monstres fabuleux, le Léviathan de Job, les personnages de forme et de dimensions extraordinaires des mythologies primitives, les hydres, ces dragons les revenants, les djinns, tous les mauvais esprits pour ressentir quelque terreur intérieure capable de faire deviner que quelque chose de monstrueux vient de se passer. Jamais réalité n'a surpassé l'imagination des hommes.

⁂

Et, soudain, c'est la clarté. Les ombres épaisses qui enténébraient l'atmosphère se sont, soudain, dispersées. Tout ce qui faisait la terreur des hommes, tous les oiseaux de proie, tous les vautours se sont évanouis comme sur un commandement mystérieux, et le ciel est redevenu pur, bleu, diaphane. On se frotte les yeux, on ne veut pas croire, tant le changement est subit, tant la métamorphose est foudroyante. Un jour, deux, trois. Le ciel est toujours libre, ce n'est donc pas un rêve, une illusion d'optique, c'est la réalité, une réalité merveilleuse, une réalite paradisiaque. Ecoutez ces marches de triomphe, ces hymnes de victoire. Voyez cette manifestation de la place du Capitole, voyez cette foule immense joyeuse, délirante. Comme elle applaudit frénétiquement les nouvelles autorités de Toulouse — françaises, celles-là — qui, du balcon de la Mairie, lui adressent de chaudes et enthousiastes paroles ! Non, ce n'est pas un rêve, c'est la libération, la libération miraculeuse d'un peuple né dans la liberté et qui ne veut ni ne peut vivre que dans la liberté.

Gloire aux Forces Françaises de l'Intérieur, gloire aux armées libératrices des nations alliées, gloire aussi à nos formations militaires telles que la Compagnie Marc-Haguenau des Eclaireurs Israëlites de France et les Escadrons « Bleu-Blanc » du corps franc de la Montagne Noire !

⁂

Le peuple juif a payé la plus grosse rançon de cette guerre. Hitler avait juré de l'exterminer là où il le rencontrerait. Il y a réussi en grande partie. C'est par centaines de mille qu'on compte les victimes juives de la barbarie germanique. Ce sont les communautés juives de Pologne qui en ont fourni les plus gros contingents. On parle d'un million d'holocaustes. Par ailleurs, aucune communauté juive n'a échappé en Europe occupée aux déportations et aux massacres. En France, en Belgique, aux Pays-Bas, au Danemark, en Norvège, en Hongrie, en Roumanie, en Croatie, en Bulgarie, en Grèce, en un mot, partout où l'Allemand a promené sa botte et sa barbarie, les Juifs ont été terrorisés, dépouillés de leurs biens, rejetés hors de la société, désignés à la vindicte publique et beaucoup d'entre eux torturés, déportés, décimés.

L'histoire juive est riche en martyrs, mais jamais persécution ne fut aussi totale, jamais elle ne s'étendit à un aussi grand nombre de pays à la fois. Lorsque Ferdinand le Catholique et Isabelle expulsèrent les Juifs d'Espagne, ceux-ci trouvèrent abri et refuge au Portugal, en Hollande, en Italie, en Afrique et surtout en Turquie. Cette fois-ci, aucune issue, toutes les frontières étaient fermées. L'Europe fut pour les Juifs pendant ces dernières quatre années une immense prison.

La plus profonde, la plus cruelle déception pour les Juifs, fut qu'il se soit trouvé un Gouvernement en France pour adopter et appliquer sur le sol de la grande révolution et des droits de l'homme les lois antijuives de Nuremberg. Quelles que fussent les rigueurs de l'occupation, il était infiniment douloureux de voir la Radio et la Presse de la France de Pascal et de Descartes s'acharner avec tant de haine contre des Israëlites dont le sang s'était mêlé généreusement à celui des citoyens des autres confessions dans les guerres de 14 et de 40. Quelle ingratitude et quelle trahison envers la nation française qui, elle, désapprouvait de telles infâmies ! Le Gouvernement de Vichy coupable de collaboration avec l'ennemi s'est acquis un mérite de plus au mépris universel.

Au plus profond des ténèbres dans lesquelles il plongeait, au point culminant de ses malheurs et de sa détresse, le judaïsme ne perdit jamais l'espoir de survivre à ses ennemis insensés. Sa confiance fut toujours absolue dans l'issue heureuse de cette guerre voulue et provoquée par les descendants de ceux que Tacite appelait les Barbares. Même lorsque les armées allemandes, ayant achevé de conquérir et d'occuper presque toute l'Europe, poussaient leurs offensives jusqu'au cœur de l'Afrique, même lorsque parvenues jusqu'aux portes de l'Egypte, elles menaçaient les Indes, c'est-à-dire l'empire britannique, demeuré seul face à face avec un ennemi dont la puissance ne faisait que grandir, même alors, notre espoir était inébranlable. Et de fait, les choses tournèrent alors soudainement, une nouvelle ère commença à partir de laquelle les armées alliées conjuguées avec les forces françaises de l'intérieur allèrent de triomphe en triomphe, chassant l'ennemi de partout jusqu'à la libération de la France.

Quelle a été la part du Juif dans cette guerre et dans la libération de la France ? Nous ne possédons pas pour le moment la documentation voulue pour répondre à cette question avec précision. Lorsque les communications seront rétablies avec les pays alliés : l'empire britannique, les Etats-Unis et la Russie, et que nous aurons reçu des rapports sur le sujet, nous ne manquerons pas d'en informer nos lecteurs, mais nous pouvons affirmer dès à présent que nos coreligionnaires de ces pays se sont battus et se battent encore avec la même bravoure et avec le même idéal que leurs concitoyens des autres confessions. Or, la bonne fortune a voulu que le gros du peuple juif soit concentré dans des pays alliés, ce qui revient à dire que le chiffre des soldats juifs se battant dans les armées américaine, britannique et russe pour libérer la France et l'Europe de la tyrannie allemande, peut dépasser le million, sans oublier que des bataillons entièrement composés de juifs palestiniens ont pris part aux côtés des Britanniques dans les batailles d'Afrique, d'Italie et d'ailleurs, où ils ont conquis l'admiration de leurs chefs. En France, même, où les Juifs, après les déportations et les massacres, ne constituent qu'une infime minorité — et non un million et demi comme le disait Henriot qui mentait impudemment — ils ont eu leurs représentants dans les maquis et les F. F. I.

(Suite en deuxième page)

HOMMAGE DES JUIFS LIBÉRÉS à leurs Frères Chrétiens

Quand des lois iniques, quand des lois démentes nous frappèrent, nous nous sentîmes affreusement seuls, comme déracinés sur notre propre sol, cette terre de France à laquelle nos frères venus de l'étranger s'intégraient peu à peu, cette terre de France qui évoque dans l'esprit des hommes la Chevalerie, la Tolérance, la Liberté.

Mais cette solitude se peupla rapidement d'amitiés nouvelles. Une humanité montait, jaillissant des couches profondes du peuple de France. De cette solitude des premiers jours naquit la solidarité entre les hommes dignes de ce nom, les hommes qui veulent rester libres, les hommes qui luttent pour cet Idéal Unique.

Maintenant que nous sommes redevenus des hommes parmi les autres, des hommes libres parmi les hommes libres, maintenant que les uns descendent des maquis et que les autres sortent des camps et des prisons, maintenant qu'ils renaissent à la lumière ceux qui s'étaient cachés durant des mois, et, parfois, même des années, ceux que la Gestapo pourchassait, ceux qui étaient sans cesse poursuivis par le cauchemar des déportations, l'agonie infernale des chambres à gaz, des wagons à chaux et des fours de Lublin, maintenant nous nous tournons vers vous, ô nos frères chrétiens, au grand jour, devant tous ,et nous vous disons : Merci !

Il faut que le monde sache que nos âmes meurtries conçurent plus d'espoir et plus de foi, marchèrent avec plus d'enthousiasme et de certitude vers le flambeau de la Résistance, vers la Lumière éblouissante de la Libération, lorsque nous nous vîmes soutenus par la parole des plus nobles de vos prélats.

Est-il possible d'exprimer le retentissement que le message de Mgr Saliège, sur « la dignité de la personne humaine » eut sur tous les chœurs chrétiens ? Peut-on dire par des mots le sentiment de reconnaissance qui fit vibrer alors le cœur de tous les Juifs ?

Un rayon sauveur apparaissait, transperçant la vermine et la crasse des camps de concentrations, d'où partaient les premiers déportés du Midi. Les portes de beaucoup d'écoles religieuses s'ouvraient pour recevoir nos enfants, des couvents, des monastères nous donnaient asile.

La conscience chrétienne s'était cristallisée dans cet homme, dans cet esprit profondément méditatif, mais plein d'une volonté agissante et empreinte de la plus grande bonté qu'est Mgr Salliège.

De Montauban, Mgr Théas, à son tour, parla, et ce fut un nouveau réconfort, une nouvelle lueur dans la nuit de l'oppression.

M. le Pasteur Beugner protestait lui aussi. La plupart des forces chrétiennes s'étaient coalisées pour notre sauvegarde.

Il faut que le monde sache que le secours d'un grand nombre de Chrétiens ne fut pas uniquement spirituel; leur assistance matérielle a sauvé des milliers et des milliers de Juifs traqués dans toute la France.

Plus d'un parmi nous doit son salut à un Chrétien qui l'a hébergé, qui l'a caché, qui l'a nourri secrètement, qui lui a porté ses faux-papiers, qui, parfois, les lui a procurés.

Plus d'un parmi nous fut sauvé par un Chrétien qui l'a averti, qui l'a accompagné, par un prêtre qui l'a présenté dans une école, par un prêtre qui a volontairement menti en le recommandant sous un faux nom.

Parmi ceux qui, à Toulouse, déployèrent toute leur activité pour sauver nos frères et leurs enfants, comment ne pas parler de Mgr Bruno de Solages, recteur de l'Institut Catholique, aujourd'hui, hélas ! déporté en Allemagne, qui nous aida de toutes les ressources de son esprit, de l'immense influence qu'il exerça en notre faveur, de M .le Chanoine Jèze dont la bonté fut inlassable, du P. Braun et du P. Polit qui se dévouèrent sans cesse pour soulager nos misères, de M. le Supérieur Bert qui, en 1942, employait dans son école cinq profeseurs juifs, de Mademoiselle Dauty qui fut dans cette ville la messagère providentielle, à qui tous les pourchassés s'adressaient, de Me Périssé, qui conseilla, qui sauva tant de Juifs dans la détresse, de Mademoiselle Thèbes, dont le dévouement et le grand cœur ont tant fait pour nos frères et pour nos petits.

A Montauban, aux côtés de Mgr Théas, qui, hélas ! ne peut jouir parmi nous de la joie de la libération, lui, dont la parole et l'action généreuses ont tant fait pour rapprocher ce jour, Mademoiselle Gineste s'est dépensée sans compter pour cette œuvre de salut des êtres humains.

Et comment ne pas rappeler ici le nom de M. l'abbé Banchereau qui passa à Toulouse son doctorat en sciences théologi-

LES ARTS ET LES LETTRES

L'AGADA

Par H.-N. BIALIK

L'AGADA fut pendant des centaines d'années le genre littéraire par excellence qui domina le monde des lettres du peuple juif.

De par son caractère, l'Agada n'est pas une manifestation littéraire accidentelle, passagère, mais une création classique de l'esprit juif qui gardera toujours sa valeur. Elle est l'une des grandes manifestations de l'esprit d'Israël. Des générations entières lui consacrèrent le meilleur de leur force créatrice, toute la richesse de leur esprit. Des générations entières se vouèrent à son édification et à sa perfection jusqu'à ce qu'elle fut devenue un monde complet en soi, un monde merveilleux avec sa grâce et sa beauté particulière. Une telle création, il est impossible qu'elle ne renferme beaucoup de l'éternel et de l'universel et qu'elle ne demeure pour toujours une œuvre unique dans son genre.

L'Agada renferme nombre de considérations sur Israël, sur sa vie matérielle et spirituelle, son avenir, son histoire, sur l'homme et le monde, sur les opinions et les croyances, la science de la vie et les problèmes éternels, le royaume des cieux et le royaume de la terre, en un mot, il n'est pas une branche du sentiment et de la pensée qui n'ait été abordée par l'Agada et traitée dans les limites des connaissances de l'époque.

On trouve dans l'Agada presque tous les genres littéraires alors en usage en Israël : contes, dissertations, descriptions de choses réelles ou imaginaires, homélies, proverbes, poésies, anecdotes, énigmes, etc., etc...

Le style de l'Agada, du moins dans ses œuvres principales, a atteint une grande perfection. C'est un style clair, simple, léger, coulant, dégagé. Il a la stabilité et la précision d'une langue littéraire développée, la chaleur intérieure du langage du cœur, l'imagerie et l'exagération de l'esprit populaire, la concision et la subtilité du langage des savants et des paraboles.

Dans certains vieux fragments de l'Agada s'est conservée la fraîcheur saine et juvénile d'une vraie langue populaire respirant encore le parfum de la terre natale et conservant dans une certaine mesure les anciennes attaches avec le peuple.

Celui donc qui veut connaître certains aspects d'Israël doit consulter l'Agada. Cette branche [illegible] de la littérature si importante [illegible] par la qualité et la quantité forme [illegible] par la clôture de la Bible, et pendant quelques siècles, reflèta si particulièrement et si originalement l'esprit juif, qu'elle est demeurée sans exemple dans les productions ultérieures.

A travers l'Agada on pénètre dans la vie propre d'Israël. C'est tout un monde qui se révèle, un monde authentique avec sa physionomie, sa structure, sa lumière et son atmosphère, un monde tel qu'il émerge du cœur du peuple. Car, l'Agada, dans sa plus grande partie, n'est pas le patrimoine de quelques-uns, mais la création commune de tout Israël.

Certes, il y a dans l'Agada des choses accessoires et de deuxième ordre, mais elles n'entrent pas en ligne de compte. Dans tout mouvement littéraire en plein développement il s'y glisse des écrivains médiocres, des imitateurs dont les œuvres ont peut-être quelque intérêt momentané, mais sans grande valeur pour l'avenir.

Les fruits de l'arbre se mangent, les feuilles tombent, mais le tronc demeure.

Le meilleur de l'Agada, c'est le tronc auquel chaque génération a ajouté une écorce nouvelle, c'est cette partie éternelle et impérissable qui se transmet de père en fils, de génération en génération.

Et c'est parce que l'Agada connut en son temps une grande vogue populaire que l'on en fit une usage abusif et que des livres par centaines, en hébreu et en araméen, empruntant ou non le genre agadique, furent greffés sur elle.

La valeur littéraire de tous ces recueils n'est pas égale. L'Agada — comme toute création littéraire — eut des heures de grandeur et des heures de décadence. Tantôt sa source est vive et jaillissante, tantôt il n'en coule que de petites gouttes. Un jour ce sont des grands prêtres qui officient dans son temple, un autre, de vulgaires sacrificateurs. En tous cas, ces recueils, même à leur époque, n'ont pas tous enrichi substantiellement le trésor de l'Agada. Beaucoup ne sont que la copie de recueils plus anciens avec, comme modification, l'interversion de l'ordre, l'altération du langage ou la confusion des sujets où sont mélangés ensemble l'essentiel et l'accessoire, le principal et le secondaire.

Tant que l'Agada régnait, cette diffusion la servait. La multitude des livres répandus parmi le peuple était un signe de force et de fécondité. Se répètent-ils, renferment-ils peu de choses essentielles ? Cela n'y fait rien ! Telle est la marche de toute littérature vivante. Les sujets aimés du public on les traite toujours de plusieurs sortes, on y revient sans cesse sans que l'on s'en lasse.

Même lorsque la source de l'Agada se fut tarie et eut cessé d'être une force créatrice, ele demeura vivante aussi longtemps que subsista dans le cœur du peuple le monde qu'elle lui avait bâti.

A la vérité, même durant les dernières générations, c'est-à-dire longtemps après le tarissement de la source, l'influence de l'Agada ne cessa. Le peuple tout entier s'en nourrissait, il y désaltérait sa soif. Le beau palais édifié par l'Agada pendant plusieurs siècles de création littéraire, loin d'être considéré comme un musée d'antiquités qu'on visite et qu'on contemple un moment, a servi de demeure permanente à l'esprit et à l'âme d'Israël.

MEDITATIONS

Par Hillel ZEITLIN

« J'aime prier au point du jour, avant que le monde ne s'emplisse de choses vaines et folles. »

Les hommes par leurs actes, leurs œuvres, leurs desseins et leurs artifices remplissent l'atmosphère de souillure.

La souillure de la vie est visible de l'œil comme quelque chose qui a une forme, une silhouette, et cela gêne toute prière.

Les pensées profanes épaississent le cœur et l'endurcissent au point de le rendre inapte à s'assimiler quoi que ce soit.

Et les choses vaines de la vie pèsent sur le cœur, le pressent, le rétrécissent, lui cachent la lumière et gênent sa respiration.

L'amertume de la vie introduit dans le cœur le poison du doute et du désespoir, apporte avec elle le trouble et la confusion, la ruine et la mort.

Heureux celui qui peut oublier tout cela et qui, levé tôt le matin peut regarder le monde comme une chose nouvelle et prier sur le renouvellement de l'œuvre de la création. L'impression que fait sur nous tout ce que nous voyons le matin en nous réveillant, c'est la pureté .

Vous vous lavez le visage aux eaux de la source et vous priez : « Mon Dieu, l'âme que tu as mise en moi est pure. »

La source murmure : pur, pur ! La colombe, les feuilles, le zéphyr, chuchotent : pur, pur !

Voici une rose qui se baigne dans la rosée du matin, une oie blanche qui plonge dans la rivière, tout se lave et se purifie.

Le soleil au ciel est pur et l'âme qui est en vous est pure.

Vous priez avec le soleil.

Il y a dans votre cœur de la pureté et de l'innocence de l'enfant, de la pureté et de l'innocence de l'aurore, de la pureté et de l'innocence de l'œuvre de la création.

La pureté conduit à la sainteté.

Vous vous attachez à votre créateur, vous vous élevez, vous vous sanctifiez.

Sur tout ce que vous voyez flotte la sainteté. Tout est sublime, tout est saint Tout se dépouille de sa forme grossière et revêt une forme spirituelle.

La colombe nous rappelle l'assemblée d'Israël, elle nous rappelle tous les martyrs qui ont tendu le cou au bourreau.

La source nous révèle le mystère de l'existence et de l'inexistence, la mutation et la transformation, le jaillissement ininterrompu de la vie.

Le langage des feuilles nous instruit sur le secret de la germination et de la croissance, sur l'éternel grandissement et l'éternelle ramification des choses.

Le vent nous dévoile le mystère du mouvement éternel.

Le rose est le symbole de la beauté, l'image de la magnificence divine.

Toutes ces choses que vous voyez exaltent la gloire divine et sa sainteté: le rayon solaire, l'aigle du ciel, le pinson sur la branche, le calice de la fleur, la capsule de l'épi, la goutte d'eau, la poussière du rocher.

Les Séraphins, *les Hayoth* et les *Ophanim* disent : Saint ! Saint !

On sanctifie en haut et en bas à la même heure.

La forêt s'enveloppe de sainteté et tous ses habitants s'écrient : Saint ! saint ! saint !

Les ondes disent l'une à l'autre : Saint ! saint ! saint !

Alexandre-le-Grand

Ancienne légende hébraïque

Qui ne connaît le nom d'Alexandre le Grand qui soumit tous les rois et régna sur toute la terre.

Or, il apprit un jour qu'il existait un pays qui échappait à son pouvoir, un pays merveilleux, situé de l'autre côté du fleuve Sambation, derrière les Montagnes-Noires, et dont les habitants étaient tous des hommes intègres, honnêtes, loyaux et le roi unique au monde pour sa grande équité et sa vaste et profonde érudition.

Alexandre en fut jaloux. Se pouvait-il qu'il existât un roi supérieur à lui en science et en réputation ? Dès ce moment, il décide de partir à sa recherche. « Si, disait-il, les éloges dont ce roi est l'objet sont justifiés, je m'inclinerai devant lui, sinon je l'anéantirai lui et son royaume. »

Mais comment parvenir jusqu'à lui ? La route était longue, très longue et il fallait traverser le Sambation, un fleuve fabuleux, toujours en furie, dont les vagues projetaient tout autour des pierres énormes qui ravageaient les environs. Quelque chose comme un volcan en ébullition. Près de là se dressaient, sur les bords d'un gouffre effroyable les fameuses Montagnes-Noires enveloppées de ténèbres éternelles.

Alexandre était un empereur tout puissant, les obstacles les plus insurmontables se brisaient devant sa volonté. Il assembla donc une grande armée et partit pour la grande aventure. Le voyage dura plusieurs années mais il arriva saln et sauf à destination. Lorsque le roi du mystérieux pays apprit qu'Alexandre le Grand approchait des murs de sa capitale, il alla à sa rencontre à la tête d'une forte escorte de chambellans porteurs de plateaux pleins de pains d'or. Les voyant venir et apercevant les pains d'or, Alexandre eut un sourire et s'adressant au roi il lui dit :

— Est-ce que j'ai besoin de ton argent et de ton or? Je ne suis pas venu ici dans un but matériel mais pour connaître vos lois, vos coutumes, pour savoir en un mot comment fonctionne votre justice.

Installé dans le palais royal, Alexandre se fit un devoir d'assister aux séances du tribunal que présidait le roi et dès le deuxième jour il fut le témoin d'un procès curieux. Deux hommes, l'acheteur et le vendeur d'une maison en ruines se disputaient au sujet d'un trésor découvert par le premier sous les décombres.

L'acheteur disait :

— Je n'ai acheté que la maison et non le trésor, je refuse donc de m'appropriner un bien qui ne m'appartient pas. Ce serait un grand péché.

Le vendeur rénchérissait :

— J'ai vendu, disait-il, la maison et son contenu, le trésor appartient donc à l'acheteur et je ne veux pas commettre le péché d'accepter un bien qui n'est pas à moi.

Comme les deux adversaires maintenaient chacun son point de vue, le roi demanda au vendeur s'il avait un fils et à l'acheteur s'il avait une fille. La réponse ayant été affirmative il leur dit :

— Eh bien, mes amis, mariez-les ces enfants l'un à l'autre et apportez-leur le trésor comme cadeau de noces.

L'idée était lumineuse et les deux adversaires se réconcilièrent sur-le-champ et se réjouirent beaucoup.

Un seul, parmi l'assistance enthousiaste, montrait une mine étonnée, c'était Alexandre. L'ayant remarqué, le roi lui demanda :

— Est-ce que j'aurais jugé mal ? Comment vos tribunaux auraient-ils procédé dans un cas pareil ?

— Chez nous, répondit Alexandre, le roi se serait emparé du trésor après avoir fait tuer l'acheteur et le vendeur.

REVUE DE LA PRESSE

"Ordre et Révolution"

La Victoire, du 10 septembre,

sous la signature de Pierre DUMAS.

La justice ne doit pas être seulement punitive. Elle doit être également réparatrice.

Un grand nombre de nos amis, militants de la résistance ou même suspects de l'être, et particulièrement des francs-maçons et des juifs ont été destitués de leurs emplois par le gouvernement de Vichy. Ainsi que le gouvernement provisoire d'Alger le leur a toujours promis, ils doivent être réinstallés exactement et immédiatement dans les emplois dont ils ont été chassés, en attendant d'ailleurs qu'ils reçoivent les compensations dues à eux et à leurs familles pour les dommages qu'ils ont subis. Rien n'est plus naturel et seules les occupations qui absorbent les nouveaux services réorganisés n'ont sans doute pas permis de réintégrer dans leurs fonctions tous ceux qui ont été lésés.

Autant qu'à châtier les traîtres, ce qui n'est qu'un côté de la justice, il y a urgence à réparer les mauvais coups du gouvernement à la solde de l'ennemi.

Mais il existe aussi la très grave question des dommages causés aux personnes et aux biens de ceux qui servirent la France dans la clandestinité.

Au premier rang des ayants droit s'avancent les familles de nos malheureux camarades fusillés. Leurs enfants sont plus que des pupilles de la nation. Ils sont la nation même. A eux, aux épouses, aux mères doit aller la sollicitude active, et permanente des pouvoirs publics. Il importe que les morts n'aient pas seulement laissé un héritage d'honneur, mais aussi le pain quotidien à leurs enfants, dans la dignité.

"L'antre de la Gestapo à Toulouse"

La Gascogne Libre, du 1er septembre.

Durant ces dernier mois, le paisible et riant quartier du Grand-Rond et des allées Frédéric-Mistral a été souillé et mutilé par la Gestapo qui avait installé son grand quartier général rue Maignac.

Avant de quitter Toulouse, cette sinistre organisation s'est servie du feu et des bombes pour essayer de faire disparaître toute trace des hallucinantes atrocités subies par les Patriotes.

Un de nos amis a pu visiter les lieux. Malgré les précautions prises par « ces Messieurs », il a pu voir et photographier de la cave au grenier les témoignages accablants qui subsistent dans l'enchevêtrement des bureaux éventrés, des fauteuils lacérés et des nombreuses bouteilles qui gisent pêle-mêle.

Salle des interrogatoires ? Il serait plus exact de dire : salle des tortures, nerfs de bœuf, piques, etc..., flaques de sang coagulé.

Salle de bains : salle des raffinements de cruauté; immersion alternative dans l'eau froide ou bouillante et salée.

Après « la douche », ascension par le grand escalier pour arriver au grenier, où le gibet était installé en permanence. Pour les détenus par trop muets, les supplices se répétaient plusieurs fois dans la même journée.

Entre temps, relégation de chacun dans les cellules établies dans les caves. Chaque cellule d'une exiguïté extrême, dans l'obscurité la plus complète, tout juste la place d'une couchette en planches, sans matelas, ni traversin, ni couverture; quatre mètres cubes d'air se renouvelant par quatre tout petits trous pratiqués dans la porte d'entrée.

Un Tchèque qui est aujourd'hui en traitement dans un hôpital de la ville est resté huit jours dans cette triste situation, sans boire ni manger, les mains liées derrière le dos.

Et pourtant, de la cave au grenier, dans les bureaux, dans les escaliers, dans la salle de bains, des visions horrifiantes. Du sang... du sang... du sang partout.

Un esprit français ne peut imaginer qu'il puisse y avoir de sadiques génies du mal capables d'inventer de pareilles tortures.

L'esprit teuton seul peut concevoir et réaliser de telles atrocités.

"Justice"

La République, du 21 août.

Une circulaire vient d'être adressée à MM. les Présidents des comités départementaux de la libération. Elle leur demande d'établir la liste de tous les criminels de guerre et de tous les agents directs ou indirects de l'ennemi. Elle leur demande d'établir des dossiers et de proposer des sanctions extrêmement sévères. La faiblesse et la pitié seraient criminelles. Nos morts doivent être vengés. Tous ceux des nôtres qui ont été torturés, incarcérés doivent savoir que leur sacrifice n'a pas été vain.

Tous les hommes politiques qui auront trahi la République et se seront rangés aux côtés de Pétain, de Laval et des Darnan seront impitoyablement punis. Tous les trafiquants de marché noir devront rendre gorge. Tous les administrateurs de biens juifs, tous les acquéreurs des dits biens, tous les commissaires aux affaires juives seront châtiés. Ils se sont rendus complices, à nos yeux, du racisme hitlérien.

Une cour criminelle de justice, composée d'hommes intègres, sévères, punira tous les coupables. Elle sera impitoyable, car elle n'oubliera pas, lorsqu'elle délibèrera, les souffrances endurées par tous les nôtres, car elle n'oubliera pas nos morts héroïques.

AVIS

A l'occasion des fêtes du Nouvel An et du Jour du Grand Pardon, la C. I. R. A. L. T. (Communauté Israélite des Réfugiés Alsaciens et Lorrains), organise un service religieux du rite Achkenazi (Alsacien) pour tous les réfugié.

Il aura lieu à l'Amphithéâtre de l'ancienne Faculté de Droit, 17, rue de Rémusat.

Les Offices seront présidés par le rabbin Cassoria. L'horaire des offices est le suivant :

Dimanche 17 septembre, à 18 heures;

Lundi 18 septembre, à 8 h. 30.

Des places d'honneur seront réservées aux combattants. Pour les renseignements et les places s'adresser 7, rue Caffarelli.

ques, et dont nous avons vu à Nice l'activité silencieuse et incomparable, courant dans la ville que sillonnaient les voitures de la Gestapo, pour arracher aux tortionnaires leurs innocentes victimes ? Notre pensée reconnaissante va aussi à M. l'abbé Richaud du Collège Sainte-Croix d'Orléans, à la Mère Supérieure du Collège Saint-Pathern de la même ville, ainsi qu'à la Mère Supérieure du Monastère Notre-Dame de la Paix de Castagniers, qui ont accordé à nos correligionnaires asile et protection.

Les milieux protestants n'ont cessé de nous donner, eux aussi, durant ces quatre années de malheur, des preuves innombrables de leur dévouement à notre cause. Pourrions-nous oublier l'action des cercles de Jeunes Protestants qui ont maintes fois hébergé leurs camarades Juifs, sans jamais accepter les lois d'exception ? Pourrions-nous oublier l'action éminemment humanitaire de M. le Pasteur Vergala, de Paris ?

Il serait trop long de citer tous ceux qui ont droit à notre reconnaissance. Mais nous nous devons de publier ici tout ce que nous voudrions dire à chacun de ceux qui ont aidé les Juifs, que jamais, jamais nous n'oublierons tant de services rendus, tant de dangers affrontés pour nous, tant de risques encourus; nous voudrions leur dire aussi que la solidarité nouvelle qui est née de la persécution doit lui survivre, que la voie d'une compréhension fraternelle s'ouvre devant nous.

Chaque homme doit comprendre l'homme, son frère de Nature.

Tous les hommes, Chrétiens ou Juifs, se doivent de marcher vers leur Vérité en se respectant les uns les autres, en s'aimant les uns les autres.

P. S. — Nous apprenons avec joie, à la dernière minute, que Mgr Théas s'est évadé et qu'il se trouve de nouveau parmi ses ouailles et ses fidèles admirateurs.

Temps Apocalyptiques

(Suite de la première page)

Est-il besoin de souligner que de même qu'il existe une solidarité parmi les armées et les nations alliées, de même il existe une solidarité parmi les soldats israélites de ces mêmes pays et que lorsqu'on veut apprécier notre part dans le sacrifice commun et les victoires présentes et futures, il faut additionner tous les efforts juifs et en faire le total et non les fractionner et les isoler comme on a l'habitude de le faire pour en diminuer la valeur.

Hitler et les millions de nazis qui le suivent avaient juré d'exterminer les Juifs. A la vérité, ils voulaient exterminer les autres peuples, notamment la France, ainsi qu'en fait foi *Mein Kampf*, afin d'implanter l'hégémonie allemande dans le monde. L'épouvantail juif n'était dressé que pour tromper la vigilance générale. N'importe, Hitler a voulu l'extermination des Juifs. Il n'est ni le premier, ni peut-être le dernier. Des tyrans insensés comme lui, l'histoire en connaît plusieurs. Eh bien ! Pas un n'a triomphé, tous ont succombé ignominieusement.

Honni, bafoué, torturé, massacré, et par surcroît chargé de tous les méfaits, de tous les crimes et rendu responsable des guerres et des défaites de tous les peuples, le peuple juif survivra à ses ennemis.

Israël, selon Jérémie, a contracté une alliance avec l'éternité.

⁂

La voix juive, étouffée pendant ces dernières années se fera entendre de nouveau. Dans ce journal, né sous les auspices de la libération de Toulouse et de la plus grande partie de la France, nous nous efforcerons de mettre en harmonie les hauts intérêts du pays avec ceux du judaïsme universel. Nous tâcherons surtout de maintenir toujours intacte l'alliance de la France avec les puissances alliées, seule garantie d'une paix durable et prometteuse de progrès et de perfectionnement humain.

Quant aux problèmes spécifiquement juifs, problèmes aux aspects multiples et qui ont leurs partisans et leurs adversaires, nous prêcherons la libre discussion et la tolérance des idées sincères et raisonnables. Nous serons, en un mot, pour les idées de synthèse et pour les solutions capables d'apporter un remède à la tragédie juive.

O. CAMHY.

Drancy change d'hôtes

L'épuration, commencée dès la libération, se poursuit énergiquement et dans tous les milieux.

Drancy, qui fut pendant quatre ans l'antichambre de la déportation et de la mort d'abord pour les juifs, puis pour les patriotes, est devenu, pour les traîtres et les collaborateurs, l'antichambre du châtiment.

La Bataille du Ghetto

par Elma DANGERFIELD

(Article paru dans *The Ninetheenth Century*, Londres.)

D'après le recensement de 1938, la Pologne comptait 3.130.000 juifs avant la guerre, soit presque 10 % de la population totale. On estimait que le nombre des juifs polonais qui ont survécu jusqu'à ce jour n'atteint même pas 300.000 individus. La radio polonaise clandestine « Swit » a annoncé qu'en juin 1943, après la destruction totale du Ghetto de Varsovie, les Allemands avaient supprimé 90 % des juifs en Pologne et que le reste était systématiquement supprimé dans les chambres asphyxiantes de Treblinka — l'abattoir humain construit en mars-avril 1942 par les Allemands, à 50 km. environ au nord-est de Varsovie.

En 1939, Varsovie était de toutes les villes d'Europe celle qui possédait la plus importante communauté juive. En effet, sur une population totale de 1.261.000 habitants, elle comptait 375.000 juifs, soit environ 30 % de l'ensemble. Aujourd'hui, Varsovie est la capitale de l'Europe qui a le moins de juifs. Parmi quelques milliers qui subsistent peut-être encore dans les ruines du Ghetto, les uns meurent journellement de maladie, de faim et d'épuisement, les autres sont assassinés dans Varsovie même ou périssent asphyxiés dans les chambres à vapeur de Treblinka.

En septembre 1939, pendant le bombardement de Varsovie par les Allemands, des milliers de juifs polonais participèrent à l'érection et à la défense des barricades. On évalue à huit ou dix mille le nombre de ceux qui ont trouvé la mort au cours des raids aériens, des bombardements d'artillerie et des épidémies qui ont suivi le siège. Après la capitulation de la ville et pendant les deux premiers mois de l'occupation, les Allemands donnèrent libre cours à leur antisémitisme effréné en brutalisant les juifs dans les rues, les rouant de coups, les dépouillant, pillant leurs habitations et leurs synagogues, les conduisant comme du bétail dans les camps de travail. Il leur était interdit de tuer le « cachèr » et de correspondre en yiddish ou en hébreu, de quitter Varsovie, ou faire usage des moyens de locomotion publics réservés aux Aryens ». Ils avaient dû fournir un inventaire de toutes leurs possessions, en vue de confiscation qui intervint ensuite. Les objets mobiliers enlevés aux juifs furent chargés sur des camions de l'armée allemande qui les acheminèrent vers le Reich. » (*Jewish affairs*, vol. 1, n° 5, décembre 1942.)

En novembre 1939, les autorités allemandes signifièrent au Conseil Juif leur décision d'en revenir au système du Ghetto. Cette nouvelle provoqua la panique parmi la population juive et ses représentants qualifiés décidèrent de faire appel contre cette décision. Les Allemands rapportèrent leur décret, estimant apparemment que la situation n'était pas encore suffisamment mûre, mais en précisant que le répit n'était que temporaire. En avril 1940, le quartier juif de Varsovie connu sous le nom de Nalezki et qui comprenait à ce moment 244.483 juifs, soit les deux tiers environ de la population de Varsovie, fut déclaré « zone interdite et contaminée », sous le prétexte que 568 cas de typhus — si l'on en croit le *Varschauer Zeitung*, du 12 avril 1940, avaient été relevés parmi les juifs lors de l'épidémie qui s'était déclarée à Varsovie. Le 9 juillet 1940, le *Varschauer Zeitung* annonçait « qu'il avait été nécessaire d'ériger un mur autour du quartier juif qui était devenu un foyer d'infection et de maladie ».

Il est évident que les Allemands avaient saisi le prétexte de l'épidémie pour enfermer les juifs dans le ghetto, car en août 1940, le même journal publiait un décret qui contenait les stipulations suivantes :

1° Les juifs venus d'une partie quelconque du territoire polonais à Varsovie doivent résider obligatoirement à l'intérieur de l'enceinte juive;

2° Les juifs résidant dans les autres quartiers de Varsovie qui ont quitté leur appartement doivent se transporter dans le quartier juif;

3° Les éléments non juifs qui désirent quitter l'enceinte trouveront des appartements dans autres quartiers de Varsovie. (Texte cité par le *Jewish Affairs*, vol. 1, n° 6, décembre 1942.)

Le même journal indiquait également qu'en vertu des nouvelles prescriptions du couvre-feu aucun juif ne devait sortir de chez lui entre 7 heures du soir et 8 heures du matin.

Toutefois, ces restrictions n'étaient qu'un signe avant-coureur du décret du 16 octobre 1940 par lequel le gouverneur allemand de Varsovi, un nommé Fischer, et son délégué Leiste, instituaient définitivement le régime du ghetto, définissaient son étendue et ordonnaient à tous les juifs de Varsovie qui se trouvaient encore en dehors de l'enceinte (environ 110.000 individus) de se transporter dans le ghetto, en même temps que tous les Aryens qui s'y trouvaient encore (90.000) recevaient l'ordre d'en sortir avant le 31 octobre. Cette date, d'ailleurs, avait dû être reportée au 15 novembre 1940 en raison des difficultés de transport et d'installation. Il était, en outre, interdit aux nouveaux arrivants d'apporter autre chose avec eux que des bagages à main. Le 16 novembre, les portes du ghetto furent fermées sans aucun avertissement et la police allemande s'arrangea pour interdire ou confisquer toute arrivée de nourriture à l'intérieur de l'enceinte. Les prix montèrent en flèche et les Allemands tirèrent sans avertissement sur tous les juifs ou polonais qui tentaient d'introduire de la nourriture dans le ghetto. Un enfant juif qui a été surpris avec un sac de nourriture a simplement été précipité et noyé dans un égout.

Pendant ce temps, la police allemande pillait les habitations des juifs aisés, faisant main basse sur le mobilier, l'argent ou les provisions. Les Allemands prenaient plaisir également à torturer les juifs, à les humilier, à les obliger à se découvrir devant eux, à leur faire faire des exercices avec des piles de briques sur les bras, à grimper aux poteaux télégraphiques ou à se laver dans les égouts. Un autre jeu consistait à obliger les femmes à recurer le plancher avec leur linge de dessous. La nuit, le vol se mêlait à l'outrage. Il arrivait chaque jour que des juifs fussent roués de coups sans aucune raison si ce n'est qu'ils étaient juifs.

A ce moment, 450.000 juifs se trouvaient entassés dans le quartier le plus sale et le plus négligé de la ville, là où vivaient auparavant 244.483 individus. Le nombre de personnes partageant la même chambre s'éleva à 6 et même à 10, entraînant non seulement une congestion inévitable, mais un danger certain d'épidémie en cas de maladies. L'enceinte du ghetto était constituée par des murs de briques de 3 m. 20 de haut, garnis de tessons de bouteilles et par des clôtures de fils de fer barbelés. A partir de novembre 1940, les soldats allemands eux-mêmes ne pouvaient plus pénétrer dans le ghetto sans permission. Aucun juif ne pouvait en sortir sans une autorisation spéciale et sans avoir une carte d'identité munie d'une photographie. Ces autorisations n'étaient accordées à titre individuel que pour le travail forcé à l'intérieur de Varsovie, ou à titre collectif pour les équipes de travail. Par une ordonnance du 21 janvier 1941, tout israélite surpris sans autorisation en dehors du ghetto était passible de prison, d'amende, de travaux forcés ou de mort. Les tribunaux allemands prononcèrent beaucoup de sentences de ce genre. Il arriva qu'un petit garçon de 12 ans et qu'un vieux mendiant furent tués à coup de fusil, sans avertissement, simplement parce qu'ils se trouvaient en dehors du ghetto. Le ravitaillement ne pouvait pénétrer dans le ghetto que par deux portes exclusivement. Tout acheteur juif ou vendeur aryen qui contrevenait à ce décret était passible d'une amende de 1.000 zlotys ou de 3 mois de prison.

Le seul contact officiel entre le ghetto et la ville de Varsovie s'effectuait par l'entremise d'un département allemand spécial nommé le Transferstelle. Cet organisme servait d'intermédiaire pour l'achat de toute marchandise provenant du quartier juif et prélevait une commission de 10 % sur toutes les transactions. Mais comme cet organisme était parfaitement incapable d'effectuer des opérations commerciales, tout le monde se passait de ses services et les Allemands eux-mêmes remettaient les commandes directement aux juifs à l'intérieur du ghetto. Etant donné que les rations alimentaires étaient absolument insuffisantes (environ 5 livres et demi de pain et 185 grammes de sucre par mois et par personne) tout le reste devait être acheté au marché noir, à des prix dix fois supérieurs aux prix fixés. Les Allemands tiraient eux-mêmes un revenu considérable de ces opérations de contrebande qui permettait à 50.000 juifs environ de se nourrir. A peine la moitié de la population du ghetto pouvait se permettre la dépense d'un achat quelconque au marché noir. L'autre moitié était secourue tant bien que mal sur les fonds de la communauté, ce qui permettait la distribution quotidienne de 120.000 rations de soupe prélevées sur les rations alimentaires très restreintes de l'autre moitié. La mortalité prit des proportions alarmantes tant en raison de manque de nourriture que de surpeuplement et des épouvantables conditions sanitaires qui entraînèrent des épidémies de méningite cérébro-spinale, de typhus, de typhoïde et de tuberculose.

Pendant l'hiver rigoureux de 1941-42, le ghetto n'avait aucun moyen de chauffage et la mortalité s'éleva à 13 % et même à 15 % dans le premier trimestre de 1942, pour cause de maladie et d'insuffisance alimentaire. On ramassait de nombreux cadavres dans les rues et on les chargeait pêle-mêle sur des charrettes spéciales à deux roues qui servaient de corbillards. Bien qu'il n'y eut à peu près aucune naissance, cependant le nombre de la population resta sensiblement stationnaire, en raison de l'arrivée des juifs étrangers d'Allemagne et de Hollande, ainsi que les juifs qui avaient été chassés de diverses agglomérations des environs de Varsovie.

Mais les ravages de la mortalité précédaient encore trop lentement au gré des Allemands. Durant la visite qu'il fit en mars 1942 au général gouverneur, Himmler avait ordonné d'exterminer 50 % des juifs en Pologne avant la fin de l'année. Selon des renseignements de source officielle et des informations rapportées par des témoins dignes de foi, cet ordre a été exécuté dans les provinces de l'Est et l'on estime qu'au printemps de 1942 700.000 juifs polonais avaient été massacrés par les Allemands. Au début, les juifs étaient fusillés par des pelotons d'exécution, mais les Allemands s'aperçurent bientôt que cette méthode n'était guère rapide. C'est pourquoi ils recoururent à d'autres procédés plus expéditifs comme l'asphyxie et l'électrocution employés respectivement à Chelm pour exterminer la population juive de la ville et à Belzac de mars à avril 1942 pour supprimer des milliers de juifs originaires des provinces de Lwoff, Lublin et Zielce.

A Varsovie, les Allemands, après le départ d'Himmler, firent courir le bruit que le ghetto devait être liquidé à partir d'avril 1942. Mais l'exécution de cette menace fut reportée à juin, puis juillet, époque de la seconde visite d'Himmler à Varsovie, ce qui donna le signal des premières mesures d'exécution. La liquidation commença effectivement le 17 juillet 1942 avec l'immatriculation de tous les juifs étrangers qui furent transférés immédiatement à la prison de Pawisk. A partir du 20 juillet, la garde du ghetto fut confiée aux « Junaks », formation spécialement recrutée dans les bas-fonds minoritaires de l'Europe orientale. Des détachements de police allemande, placés sous le commandement d'officiers de 38 et armés de mitrailleuses gardaient également toutes les issues du ghetto et effectuaient en motocyclette d'incessantes patrouilles de jour et de nuit le long de l'enceinte. Les Allmands procédaient encore à des rafles d'otages dans les rues parmi les juifs bien habillés, ces mesures répandirent naturellement l'épouvante parmi la population qui se rendait compte de l'imminence d'une nouvelle persécution.

(A suivre.)

Lettre d'un Combattant

Nos lecteurs liront certainement avec plaisir la lettre enthousiaste et juvénile d'un combattant juif à un de ses camarades que nous reproduisons ci-après :

MON CHER BÉBÉ,

Je t'écris d'un hôpital. Comme beaucoup d'autres, j'ai été blessé, pas trop gravement. Dieu merci, à « la bataille du train ». C'est comme ça que je l'ai appelée. Mes mains sont intactes. J'ai reçu des éclats à la cuisse, ce qui m'oblige de boiter un peu et à la lèvre.

Cette bataille s'est déroulée samedi, 19 août, à 22 heures du soir. Nous étions embusqués... nous attendions le train depuis quatre heures. Cela nous a permis de bien préparer nos positions. Lorsque le train est venu, c'est nous qui avons ouvert le feu après avoir fait sauter la voie ferrée. Bien-entendu, peu après, ils ont riposté ! Quel joli feu d'artifice ! Du bleu, du rouge, du vert, en longues traînées. Je t'assure que le spectacle valait bien le coup. Je l'ai trouvé à mon goût jusqu'au moment où j'ai eu ma première blessure. Le sang s'est mis à couler... Je t'assure que je commençais à être inquiet. Mais, ma réaction, une fois le sang arrêté, fut curieuse : je me suis mis à tirer avec mon flingue tout ce que j'ai pu... mais cette fois ma cuisse fut touchée. Peu après le feu cessa. Cela m'a permis de voir si mes copains qui tiraient à la mitrailleuse n'avaient rien. Heureusement non, puis, sans oublier mon flingue, je partis au poste de secours d'où je fus transporté avec deux copains de mon groupe directement à Mazamet où nous arrivâmes vers minuit à l'hôpital. Bien entendu, on s'est occupé de nous et vers une heure, je me trouvais dans un lit propre avec des draps, chose que j'avais un peu oubliée. Cette première nuit fut agitée et mauvaise. Mais, le lendemain fut un dimanche radieux. C'est un des plus beaux jours que j'ai vécus. Vois-tu, ce jour-là, le 20 août 1944, je me suis senti récompensé de toutes les vexations, de toutes les amertumes que j'avais subies. Donc, dès 9 heures nous avons commencé à recevoir la visite de médecins et de quelques notables. Puis, si je puis dire, toute la ville de Mazamet défila dans notre chambre. Des femmes, des jeunes filles avec de beaux bouquets de fleurs et des rubans symboliques. Nous étions les héros ou, si tu préfères, les libérateurs de Mazamet. Et des serrements de mains, des mots émus... des fleurs et des fleurs... De ma vie je n'avais vu pareil spectacle.

Allons, ce jour-là, la France se montrait telle qu'elle est au fond de son cœur... et je crois que de ma vie, je ne l'oublierai. Il y a eu de charmantes jeunes filles qui nous ont donné des fleurs et qui nous embrassaient.. Je te jure que j'avais une de ces gueules encore sanglante avec une espèce de chiffon au nez... Ma foi, je n'avais rien de séduisant. Puis, on nous porta des cadeaux : de vieilles bouteilles gardées spécialement pour nous, des fruits, des gâteaux, du sucre. Je répète, je n'avais jamais vu un pareil spectacle, on avait pour nous cette sollicitude, ce dévouement qu'on ne réserve qu'aux héros nationaux...

Nos blessures étaient glorieuses et pourtant, Dieu sait que je ne me suis pas battu pour la gloire. Donc, toute la journée, ce fut un défilé. Mais, le mieux et le plus rare, ce fut à 14 heures. Tous les blessés furent hissés sur un camion et pendant deux heures, nous défilâmes dans les rues. Là, alors, ce fut littéralement du délire. Car, c'est nous qui avons eu l'honneur d'être les libérateurs de Mazamet.

Donc, tu t'imagines la scène: Drapeaux, oriflammes, le 14 juillet n'est rien à côté de ce que j'ai vu. Et alors toute la ville dehors, une mer humaine dans les rues, aux fenêtres, sur les balcons. Et tout ce monde qui crie, hurle et gesticule : Vive le Maquis ! Vive de Gaulle ! La Marseillaise chantée au moins dix fois, des applaudissements... Et tout le monde qui courait derrière notre camion... Ce jour, Mazamet était en folie. Je te racontera cela mieux une autre fois.

Je t'embrasse affectueusement.